

## **DNB 2012 – Séries technologique et professionnelle**

Le **fantastique** est un genre littéraire que l'on peut décrire comme l'intrusion du surnaturel dans le cadre réaliste d'un récit, autrement dit l'apparition de faits inexplicables mais théoriquement explicables dans un contexte connu du lecteur, ressemblant au merveilleux mais différent tout de même.

Selon le théoricien de la littérature Tzvetan Todorov, le fantastique ne serait présent que dans l'hésitation entre l'acceptation du surnaturel en tant que tel et une tentative d'explication rationnelle. En cela, le fantastique est situé entre le merveilleux et son incarnation contemporaine, la fantasy, dans lequel le surnaturel est accepté et justifié car le cadre est imaginaire et irréaliste, et l'épouvante, où il est accepté dans un monde « normal ». Contrairement à ces deux genres, le héros fantastique, comme le lecteur, a presque systématiquement une réaction de refus, de rejet ou de peur face aux événements surnaturels qui surviennent.

Cette définition plaçant le fantastique à la frontière de l'étrange et du merveilleux est généralement acceptée, mais a fait l'objet de nombreuses controverses, telle que celle menée par Stanislas Lem.

Le fantastique est très souvent lié à une atmosphère particulière, une sorte de crispation due à la rencontre de l'impossible. La peur est souvent présente, que ce soit chez le héros ou dans une volonté de l'auteur de provoquer l'angoisse chez le lecteur ; néanmoins ce n'est pas une condition *sine qua non* du fantastique.

### **Les incontournables en sont :**

- Le jeu entre naturel et surnaturel,
- Le conditionnement du lecteur,
- La création d'une atmosphère ambiguë,
- L'irruption de l'insolite,
- La tentative d'explication rationnelle du narrateur pour échapper à la peur,
- La montée de l'inquiétude et de l'angoisse quasi existentielle,
- La multiplication d'événements étranges mal interprétés,
- Une explication ou une fin tragique ?

### **Quelques procédés pouvant être observés dans une œuvre fantastique et travaillés durant l'année scolaire :**

- Un point de vue interne : la narration est souvent faite à la première personne pour faire partager au lecteur les incertitudes, mais aussi parfois à la troisième personne en point de vue interne, renvoyant au témoignage incertain d'un sujet solitaire qui s'interroge sur les perceptions (vue, ouïe, toucher, odorat) qui l'assaillent et dont il doute. Le récit comporte des vides afin de maintenir des zones d'ombres. Ecrire à la première personne du singulier présente plusieurs intérêts dans un récit fantastique. Il s'agit de faire un pacte d'authenticité avec le lecteur, et de le faire rentrer plus facilement dans l'histoire, de le faire croire. Dans un second temps, dire " je " permet une plus

facile identification du lecteur avec le narrateur : cela peut nous arriver Enfin, "je" auréole le narrateur d'un mystère. Ne pas le décrire permet au lecteur de l'imaginer : Il peut ressembler autant à vous qu'à moi.

- Le narrateur est homodiégétique : Il est à la fois celui qui raconte ( en focalisation interne ) mais il est aussi le personnage principal de sa propre histoire.
- Les modalisateurs de l'incertitude.
- Une syntaxe propre à exprimer des sentiments : phrases interrogatives et exclamatives.
- Des ellipses. Le récit comporte des vides afin de maintenir des zones d'ombres.
- La personnification.
- Le recours à l'hyperbole ou à l'exagération.
- Le champ lexical des perceptions.
- Les comparaisons et les métaphores.
- Le champ lexical du mystère, de l'étrange, de la peur, etc.

Dans les nouvelles fantastiques de Gautier, le narrateur/personnage assume jusqu'au côté fantastique de son propre récit. Ici dénommé Théodore, il se dit conteur fantastique comme dans *Omphale* ou *Spirite*.

**La nouvelle de Gautier** : Le narrateur raconte le séjour qu'il a passé en Normandie avec plusieurs de ses amis. Le premier soir, après qu'ils sont arrivés exténués par le voyage, il gagne sa chambre, dont il avoue ne pas savoir s'il s'agissait d'un rêve.

Il se couche et observe les personnages de la tapisserie éclairés par le feu de la cheminée, ainsi que les tableaux représentant les aïeux de son hôte. Tout à coup, les personnages peints prennent vie et se mettent à bouger. Les bougies s'allument, et la cafetière se déplace toute seule pour se placer devant la cheminée, suivie par les fauteuils. Puis les portraits sortent de leur cadre, s'asseyent et prennent le café. Minuit sonne, toute l'assemblée se lève pour danser. S'ensuit une scène fantasmagorique où les couples tentent de suivre le rythme infernal imposé par les musiciens.

Quand enfin ils s'arrêtent, le narrateur remarque une très belle jeune femme assise à l'écart qui n'a pas pris part à la danse. Séduit, il l'aborde, et bientôt ils dansent ensemble avec une agilité qui provoque l'admiration de l'assistance. Cependant, une personne a averti la demoiselle avant que ne débute le bal :

« Angela, vous pouvez danser avec monsieur, si cela vous fait plaisir, mais vous savez ce qui en résultera. »

Ensuite, comme Angela montre des signes de fatigue, le narrateur propose de cesser la danse, s'assoie dans le dernier fauteuil libre et prend la jeune femme sur ses genoux. Pleinement épris d'elle, il savoure un bonheur indicible jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Angela lui fait alors un adieu précipité, car elle doit retrouver sa place. Mais elle s'effondre sur le sol ; le narrateur tente de la rattraper,

mais ne rencontre que les morceaux de la cafetière brisée ! Pensant être victime d'une illusion, il s'évanouit.

Il est retrouvé le lendemain par ses amis, étalé sur le sol et portant l'habit de noce du grand-père de son hôte. Déboussolé, il tente de dessiner la cafetière, dont les lignes évoquent le profil de la femme aimée pendant la nuit. Son hôte y reconnaît le visage de sa sœur Angela, décédée deux ans plus tôt d'une fluxion de poitrine après avoir dansé lors d'un bal.

Un texte avec une certaine poésie revendiquée par Gautier, avant tout poète, voisin et ami (amant même de Mme Hugo) de Victor Hugo.

Dans ***Emaux et Camées*** on peut lire :

"Que ton rêve flottant

Se scelle

Dans le bloc résistant".

Lien avec le texte intégral sur Wikisource :

[http://fr.wikisource.org/wiki/La\\_Cafeti%C3%A8re](http://fr.wikisource.org/wiki/La_Cafeti%C3%A8re)

**Le lien avec le programme :**

- **Nouvelle connue** des professeurs et souvent présente et étudiée dans les manuels scolaires, au même titre que certains récits de Maupassant ou de Poe.
- L'étude de ce **registre** est **au programme des 3DP6** au même titre que l'autobiographie.
- On demande aux professeurs à partir de nouvelles ou de romans du registre fantastique, d'aider les élèves à trouver des outils pour **objectiver des questionnements sur soi**.
- **Socle commun** : développer l'intérêt pour la lecture ; lecture de récits courts et éveillant intérêt, goût et envie.
- **Un support idéal pour travailler la langue** (les récits romantiques fantastiques du XIXe sont idéaux à cet égard).

## BAREME ACADEMIQUE

### Première partie

#### Questions (15 points) et réécriture (5 points)

##### Un cadre réaliste

1.a. 1 point pour le pronom « je » - Toute autre réponse = 0

1.b. 1 point pour « faire partager au lecteur les incertitudes, les peurs, les doutes », ou « effet de réel » (on finit par croire à ce qu'on lit en reprenant à notre compte le je énoncé) ou toute idée expliquant qu'on voit à travers les yeux du personnage et donc qu'on s'identifie à lui. Enfin l'enjeu est aussi de rendre « crédible » ce qui est rapporté – Toute autre réponse = 0

2. On attend l'idée de « chambre » (ligne 17) « chez ses amis » « d'appartement » (au sens du 18<sup>e</sup> siècle), « dans une maison en Normandie » (on sanctionne le candidat qui, reprenant le paratexte, le croit dehors, devant la maison, sous la pluie...). Cette chambre est celle d'une femme (« toilette ») ou d'un couple (« tabatière d'écaille »). Cette chambre a été quittée de façon précipitée (« robes ... jonchaient le parquet bien ciré », « tabatière ... pleine de tabac encore frais »). Le domestique dépose un bougeoir sur la « table de nuit », souhaite « un bon somme ». Le narrateur se couche (« je me couchai ») dans le lit de la chambre.

Voilà l'idée. Si l'on ne trouve que l'idée de maison, d'appartement ou de Normandie on n'accordera qu'1/2 point.

1 point pour l'idée de chambre – 1 point pour les appels au texte.

Valorisation : 0.5 point de valorisation pour l'idée de chambre abandonnée à la va-vite

3.a. Les objets signifiants qui constituent le décor sont :

- le lit près de la muraille,
- la toilette féminine parsemée d'objets féminins (« des boîtes à peignes, des houppes à poudrer »),
- des objets sur le sol : « un éventail parsemé de paillettes d'argent...deux ou trois robes de couleurs changeantes »),
- une tabatière en écaille,
- la cheminée,
- les tableaux et la tapisserie,

- le bougeoir,
- la pendule.

0.25 point par objet important dans le récit : 4 objets étaient exigés dans la question.

3.b. On se limite aux deux premiers paragraphes. Les sentiments du narrateur y évoluent ainsi :

Il faut que le candidat identifie au moins le passage (donc au moins deux éléments à identifier) du calme, à l'étonnement (l.3) puis à la peur et la frayeur, qu'il qualifie alors de « sottise », pour en revenir au fait qu'il cherche à dominer sa peur (1 point).

On valorisera toute copie qui analyserait les poids de certains modalisateurs (« paraissait ») et de certains mots du lexique (« étonnement », « frayeurs », ou de la comparaison (« trembler comme la feuille ») : + 1 point.

3.c. Le narrateur trouve sa réaction ridicule. Rien ne justifie ses « frayeurs ». Il s'essaie à se rassurer en se moquant de lui-même. Mais nous savons (du fait du temps même de la narration) qu'il avait tort de chercher ainsi à dominer une peur légitimée par la suite du récit. (on donnera 0.5 point par élément souligné). On valorisera d'1/2 point l'idée de se moquer de soi.

### **Le basculement dans le fantastique**

4. Lignes 9-10 :

Le candidat doit nommer la comparaison (1 point)

Il doit ensuite en donner une interprétation : le lit bouge, ce qui est surprenant. Il bouge comme le ferait la houle. Le candidat doit rapprocher la sensation de celle produite par le mouvement liquide évoqué (1 point). La place des éléments liquide est importante dans les récits fantastiques (lieux mouvants, baroques, se transformant, instables, profonds et inquiétants, lieux de la métamorphose, du passage...). On valorisera d'1/2 point cette interprétation plus « littéraire ».

5.a. Le décor se met à vivre (0.5 point), à s'animer (effet des la cheminée ?). Les personnages des tableaux prennent vie (par exemple, ils semblent parler ou bouger les lèvres). On attend une illustration de cette « animation » progressive (0.5 point)

5.b. Inquiétant, bizarre, étrange, fantastique, horrible ou terrifiant (« leur blafarde » « une terreur insurmontable »), effrayant (« mes cheveux se hérissèrent »), rendant fou (phrase finale).

0.5 point pour la qualification judicieuse.

0.5 point pour toute citation associée à cet essai de qualification ou toute justification référée au texte.

6. Sa peur se manifeste par ses cheveux qui se « hérissent » (expression convenue et fréquemment utilisée pour identifier une peur) ou ses dents qui « s'entrechoquent ». Enfin il a « des sueurs froides ».

7. Ligne 12 : le mot rougeâtre est construit d'un radical « rouge » qui est un adjectif qualificatif et d'un suffixe péjoratif « âtre » (la valeur péjorative sera valorisée d'1/2 point). Il s'agit d'une formation par dérivation dans laquelle on ajoute au radical un affixe. Les termes techniques sont attendus.

1 point pour l'explication.

Valorisation : dérivation expliquée. + 0.5 point

8. « On me prendrait pour un fou ». Le narrateur prend conscience de l'énormité des faits qu'il rapporte et craint par conséquent de ne pas être cru. On n'attend pas une analyse du conditionnel présent dans ce texte au présent énonciatif, qui est une sorte d'irréel du présent montrant un futur hypothétique et une réalité qui ne sera pas (les événements ont déjà eu lieu : ils sont si étranges qu'on ne le croira pas).

Caractère incroyable de l'expérience rapportée : 1 point.

Comment la communiquer ? Impossible ! : 1 point

L'utilisation de l'usage singulier du conditionnel sera valorisée : ½ point.

### **Réécriture (5 points)**

½ point de sanction par élément exigé par la réécriture (il y en a dix).

### **Dictée (5 points)**

On s'en tient au barème proposé.

En cas de dictée aménagée : on retire ½ point par mot mal orthographié (il y en a dix qui étaient proposés).

### **Deuxième partie : rédaction (15 points)**

Refus absolu d'un décompte dégressif de points en fonction de ce qui ne serait pas fait et attendu. Le correcteur doit considérer qu'il est d'abord un lecteur et que le candidat est un scripteur. Le candidat (qui est aussi élève de LP de 3DP6 et n'a que

15 ans) écrit donc pour un lecteur identifié (un professeur évaluateur) soit un récit de fiction, soit un texte explicatif.

Donc : on lit, on prend le temps d'apprécier ce que le rédacteur a pu écrire en 1h30 max. en condition d'examen (et non comme un grand auteur !), puis on n'a plus qu'à prendre une décision qui tient compte des points suivants :

Le sujet est-il globalement traité ? L'est-il correctement (même si j'aurais fait autrement que lui) ? A-t-il joué avec les codes du genre attendu ? S'est-il apparemment investi dans son travail ? L'ensemble est-il globalement correctement écrit et compréhensible ?

Il n'y a donc pas de barème dégressif ni de « saucissonnage ». On valide des acquis et un effort, une démarche, des compétences assises sur celles exprimées dans le socle commun (écrire). Il n'y a pas de plan comptable pour cela qui tienne.